

Où, c'est terrassé qu'il faut dire ! car la lutte fut longue et sinistre. La mort s'y reprit à plusieurs fois. Elle attendit pour l'atteindre d'un trait irréparable l'heure d'un triomphe mérité et longuement attendu. Le succès de Théodore Rousseau à l'Exposition universelle avait été considérable. Les artistes étrangers lui avaient d'enthousiasme décerné une grande médaille. Des ventes récentes avaient montré, par l'élévation constante des prix, que les grands cabinets s'honoraient de posséder ses toiles. La critique s'enthousiasmait pour les œuvres de ses belles époques et évitait délicatement de signaler les défauts des dernières. Le gouvernement le créait officier de la Légion d'honneur par décret spécial. Mais la mort veillait et, dans les derniers jours de juillet 1867, les amis de Théodore Rousseau apprirent qu'il venait d'être frappé d'une hémiplegie gauche par hémorragie cérébrale. On espéra un instant qu'un voyage en Suisse le pourrait remettre. Il fallut renoncer à ce vague espoir. On l'emmena à Barbizon, où la maladie suivit sa marche accoutumée, mais sans que jamais le jeu des facultés du cerveau ait été dérangé. L'avant-veille de sa mort, il croyait encore à sa guérison prochaine ; il disait à son ami Alfred Sensier : « Il va y avoir une crise, et puis après viendra la grande harmonie. » Pendant ce temps, sa malheureuse femme, insensée depuis plusieurs années, sautillait, chantonnait à travers la chambre, réveillant à chaque moment ce stoïque et doux malade qui n'avait jamais consenti à ce qu'on l'éloignât. Enfin la grande, la suprême « harmonie » s'offrit à Théodore Rousseau le 22 décembre 1867, au matin ¹. Il repose, selon son vœu formel, dans le cimetière de Barbizon, à l'ombre des premiers arbres de cette Forêt qu'il aimait si passionnément.

Rousseau (Pierre-Étienne-Théodore) était né à Paris, dans la maison du n° 4 de la rue Neuve-Saint-Eustache, le 15 avril 1812. Son père, ainsi que le constate l'acte de naissance que nous avons sous les yeux, était tailleur ; il vit encore, âgé de plus de quatre-vingts ans, dans une petite ville du Jura, d'où il était originaire, à Salins. Son aïeul maternel était marbrier. Son grand-père (c'est de Rousseau même que je tiens la plupart de ces détails) était doreur des écuries du roi. Dès le temps de la pension, le petit Théodore se sent porté vers l'art par de vagues instincts et il s'amuse à illustrer à sa façon un volume de *Gil Blas*. A l'âge de treize ou quatorze ans, il voyage dans le Jura. Il avait conservé un petit album sur les pages duquel il dessinait les paysages qui le

1. La déclaration du décès a été faite à la mairie de la commune de Chantilly-en-Bière dont dépend le petit village de Barbizon, sur la lisière de la forêt de Fontainebleau.